



Depuis le centre d'éducation, GrandeVille semble loin. Lina le sait pourtant : dans deux semaines, elle y retournera avec un compagnon. Mais avant, ils devront apprendre à se comprendre et à s'approprier. Elle sourit à cette idée. Un sourire encore timide, pas tout à fait assumé. Il y a quelques mois encore, tout cela lui paraissait inconcevable.

Elle repense à sa résistance, à ses refus obstinés, aux discussions avec ses parents, à ces soirées où elle s'entendait dire « Je n'en veux pas » sans être certaine d'y croire vraiment. Aujourd'hui, elle est là. Et Basko aussi. Le labrador sable dort, roulé contre son couchage quand Maëlle ouvre doucement la porte pour le réveil du premier jour. — Prête ?

La voix est solide, chaleureuse, pas lente mais rassurante. Lina hoche la tête. La vérité, c'est qu'elle n'est prête à rien... et pourtant, elle avance.

Semaine 1 - Au centre

Vivre 24 heures sur 24 avec Basko c'est une accumulation de gestes. Donner la gamelle. Trouver le bon ton pour dire "viens". Sentir sous ses doigts la tension discrète du harnais. Et surtout : accepter que l'autonomie ne se délègue pas, elle se construit à deux. Les premiers déplacements sont hésitants.

Lina marche un peu trop en arrière, puis trop vite, puis oublie de respirer. Basko reste patient, d'une patience qui la déroute. Maëlle observe, ajuste, encourage sans flatter. — *Tu n'as rien à prouver. Lui non plus. Cherchez juste le bon pas. On y va à ton rythme. Il ne te demandera rien. C'est toi qui poses les règles.*



Chaque soir, Lina repense à son ancienne vie de trajets millimétrés, de station de tram repérée au bruit, de trottoirs mentalement cartographiés. Elle écoute des podcasts scientifiques pour s'endormir, comme toujours, mais quelque chose a changé : elle se surprend à imaginer aller à l'université, et pas seulement à en rêver.

Semaine 2 - Retour à GrandeVille

Quand Maëlle les dépose devant l'immeuble familial, Basko pousse une inspiration profonde, comme s'il enregistrerait l'air du lieu. Lina sent, pour la première fois, la réalité lui tomber dessus : c'est ici que tout va se jouer.

Le lendemain, accompagnée mais en retrait, Maëlle la laisse prendre en main un premier trajet. Rien d'héroïque : trois pâtés de maisons, un passage piéton, un arrêt de bus. Et pourtant, pour Lina, le monde bascule. Après un virage, Basko s'arrête net. *Bon arrêt, note Maëlle derrière elle*

Lina avance la main : une boîte aux lettres déborde sur le trottoir. Elle sourit malgré elle. C'est minuscule, un rien, un simple obstacle évité.

Mais c'est aussi la première fois qu'elle sent qu'elle pourrait un jour marcher seule sans renoncer à ses ambitions. Plus tard, alors qu'ils font une pause au pied de son immeuble, Maëlle glisse : — *Fin septembre, on organise la Journée des Chiens Guides. Tu verras, c'est beau de voir tous les duos réunis.*

Lina ne répond pas mais hoche timidement la tête. Elle se penche vers Basko, effleure son flanc. C'est encore maladroit, un geste retenu. Mais c'est un geste. Ce soir-là, elle écoute un podcast de biologie en sentant la présence chaude du chien au pied du lit. Pour la première fois, elle n' imagine pas l'avenir comme quelque chose qui lui arrive... mais comme quelque chose qui pourrait s'ouvrir. Basko relève la tête, étire ses pattes. Lina sourit. Le premier chien ne règle pas tout d'un coup. Mais il rend le reste possible.

Éduquer un chien guide et accompagner un maître vers l'autonomie représente en moyenne 25 000 €. Ce parcours est rendu possible grâce à l'engagement de toute une chaîne de solidarité, éducateurs, familles d'accueil, bénévoles, donateurs, coordonnée au sein des associations fédérées.

C'est ainsi que naissent des duos comme celui de Lina et Basko, qui avancent en toute autonomie. À suivre...

URL source: <https://www.chiensguides.fr/actualites/pas-qui-unissent-episode-1-premier-chien>